

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET THÉORIE

DU CIEL

ou

ESSAI SUR LA CONSTITUTION ET L'ORIGINE MÉCANIQUE

DE L'UNIVERS

D'APRÈS LES LOIS DE NEWTON,

PAR

Emmanuel KANT.

1755.

TRADUCTION

PAR C. WOLF,

Membre de l'Académie des Sciences, Astronome de l'Observatoire de Paris.

AU SÉRÉNISSE ET TRÈS PUISSANT ROI ET SEIGNEUR

FRÉDÉRIC,

ROI DE PRUSSE,

MARGRAVE DE BRANDEBOURG, GRAND CHAMBELLAN ET ÉLECTEUR DU SAINT-EMPIRE
ROMAIN, GRAND-DUC SOUVERAIN DE SILÉSIE, ETC.

MON SÉRÉNISSE ROI ET SEIGNEUR.

SÉRÉNISSE ET TRÈS PUISSANT ROI,
TRÈS GRACIEUX ROI ET SEIGNEUR,

Quelque effroi que puissent inspirer à ma faiblesse le sentiment de mon indignité et l'éclat du trône, la bienveillance que le plus gracieux des Monarques étend avec une égale générosité sur tous ses sujets me donne la confiance que mon humble hommage ne sera pas accueilli d'un œil défavorable. Je dépose ici avec une crainte respectueuse aux pieds de Votre Royale Majesté une preuve bien modeste du zèle avec lequel les Académies de Son royaume sont entraînées vers les sciences, à l'envi des autres nations, par les encouragements et la protection d'un souverain éclairé. Combien

je serais heureux, si le présent essai pouvait attirer la très haute approbation de mon Roi sur les efforts par lesquels le plus humble et le plus respectueux de ses sujets a sans cesse tâché de se rendre utile à sa Patrie !

Je suis jusqu'à la mort, avec le plus profond dévouement,
de Votre Royale Majesté,

le très humble serviteur,

L'AUTEUR (1).

Kœnigsberg, 14 mars 1755.

(1) Cet ouvrage de Kant a paru à Kœnigsberg chez Joh. Fr. Petersen, en 1755, sans nom d'auteur.

PRÉFACE.

J'ai choisi un sujet qui peut paraître, à première vue, de nature à rebuter bon nombre de lecteurs par ses difficultés propres, et aussi parce qu'il semble froisser leurs sentiments religieux. Découvrir les lois systématiques qui relient les mondes créés dans l'étendue de l'espace infini, et déduire de l'état primitif de la nature, par les seules lois de la Mécanique, la formation des corps célestes et l'origine de leurs mouvements : une telle entreprise semble dépasser de beaucoup les forces de la raison humaine.

D'autre part, la Religion menace de ses foudres l'audacieux qui oserait attribuer à l'action de la nature seule une œuvre où elle voit avec raison l'intervention immédiate de l'Être suprême, et elle craint de rencontrer dans la curiosité indiscrète d'une pareille tentative une apologie de l'athéisme.

Je vois clairement la force de ces objections et pourtant je ne me laisse pas décourager. Je sens toute la puissance des obstacles qui se dressent devant moi, et je ne me laisse pas abattre. Sur la foi d'une simple conjecture, j'ai entrepris un dangereux voyage, et déjà j'aperçois les avancées de terres nouvelles ! Ceux qui auront le courage de poursuivre cette entreprise les atteindront et auront la gloire d'y attacher leur nom.

Ce n'est qu'après avoir mis ma conscience en sûreté au point de vue religieux que j'ai dressé le plan de mon entreprise. Mon zèle a redoublé, quand j'ai vu, à chaque pas en avant, les nuages, qui semblaient cacher des monstruosités derrière leurs ténèbres, se dissiper et laisser apparaître la majesté de l'Être suprême, brillante d'une plus vive lumière. A présent que je sais que mon but n'a rien de répréhensible, je vais exposer en toute sincérité les objections que des esprits bien intentionnés, mais faibles, peuvent faire à mon

travail; et je suis prêt à les soumettre à la sévérité de l'Aréopage orthodoxe, avec la loyauté d'un esprit qui ne cherche que la vérité. L'avocat de la foi va d'abord faire entendre ses raisons.

Si le système du monde, dans son harmonie et sa beauté, n'est que l'œuvre de la matière abandonnée aux lois générales de son mouvement; si la mécanique aveugle des forces naturelles suffit à faire sortir du chaos une œuvre aussi magistrale, et peut atteindre par elle-même à une telle perfection, la preuve de l'existence d'un Dieu créateur, que l'on déduit du spectacle des beautés de l'Univers, perd absolument sa force; la nature est par elle-même suffisante; l'intervention divine devient inutile; Epicure revit au milieu du Christianisme, et une philosophie impie met sous ses pieds la Foi, qui prétendait éclairer ses pas d'une vive lumière.

Quand même je reconnaîtrais quelque fondement à une telle objection, si grande est en moi la fermeté de ma croyance à l'infaillibilité des Vérités divines, que je tiendrais pour suffisamment réfuté par elles et que je rejetterais tout ce qui les contredit. Mais l'heureuse concordance que je trouve entre mon système et les principes de la Religion donne à ma conviction, en face de ces difficultés, une inébranlable tranquillité.

Je reconnais toute la valeur des preuves que l'on déduit des beautés et de l'ordre parfait de l'Univers, pour établir l'existence d'un Créateur souverainement sage. Quiconque ne se refuse pas, de parti pris, à toute conviction, doit se laisser toucher par des preuves aussi irréfutables. Mais je prétends que les apologistes de la Religion font un maladroit usage de ces preuves et éternisent ainsi la lutte avec les partisans du Naturalisme, en leur offrant sans nécessité un côté faible.

On a l'habitude de signaler et de faire ressortir dans la nature les harmonies, la beauté, les fins des choses et la parfaite adaptation des moyens à ces fins. Mais tandis que de ce côté on glorifie la nature, en même temps d'un autre, on s'efforce de l'amoindrir. Toute cette belle ordonnance, dit-on, lui est étrangère; abandonnée à ses lois générales, elle n'enfanterait que le désordre. Les harmonies dénoncent l'intervention d'une main étrangère, qui a su soumettre à un plan sagement ordonné une matière dépourvue de toute régularité. A cela je réponds : Si les lois générales de l'action de la matière sont toutes une conséquence des desseins du

Très-Haut, elles ne peuvent apparemment pas avoir d'autre destination que de tendre à accomplir par elles-mêmes le plan que la divine Sagesse s'est proposé. S'il en était autrement, ne serait-on pas tenté de croire que la matière et ses lois générales sont indépendantes, et que la puissance souverainement sage, qui a su en faire un si glorieux usage, était grande sans doute, mais point infinie; puissante sans doute, mais pourtant insuffisante par elle seule?

Le défenseur de la Religion craint encore qu'en expliquant ces mêmes harmonies par une tendance naturelle de la matière, on n'en vienne à démontrer l'indépendance de la nature vis-à-vis de la Providence divine. Il avoue sans détour que si l'on parvenait à découvrir à tout l'ordre de l'Univers des causes naturelles, capables de le faire sortir des seules propriétés générales et essentielles de la matière, il deviendrait inutile de recourir à un gouvernement supérieur. Le Naturalisme trouve son compte à ne pas combattre cette proposition. Il met en avant des exemples qui démontrent que les lois générales de la nature conduisent à des conséquences parfaitement belles, produisent des effets parfaitement ordonnés; et il met ainsi la Foi en danger par des raisons, qui auraient pu être, dans les mains du croyant, des armes invincibles. Je vais en donner des exemples. On a maintes fois allégué, comme une des preuves les plus évidentes de la Providence qui veille sur les hommes, ce fait que, dans les zones torrides, c'est surtout à l'époque où le sol échauffé réclame une action rafraîchissante que les brises de mer soufflent et le refroidissent. Ainsi, dans l'île de la Jamaïque, sitôt que le Soleil est assez haut pour jeter sur le sol une chaleur insupportable, à peu près vers 9^h du matin, il commence à s'élever de la mer un vent qui souffle de toutes parts vers la terre; et sa force augmente en même temps que la hauteur du Soleil. A 1^h de l'après-midi, où naturellement il fait le plus chaud, ce vent atteint sa plus grande force, puis il baisse peu à peu en même temps que le Soleil, si bien qu'au soir le calme règne comme au matin; sans cette heureuse circonstance, l'île serait inhabitable. Le même bienfait est le partage de toutes les côtes des terres situées dans la zone torride. C'est à ces côtes que la brise est le plus nécessaire, car elles sont les parties les plus basses des régions sèches et, par suite, elles supportent la plus vive chaleur. Les portions élevées de

ces terres, où n'arrive pas cette brise de mer, en ont un moindre besoin, puisque leur élévation même les place dans un air plus froid. Tout cela n'est-il pas admirable? n'y a-t-il pas là un but évident, atteint par un moyen habilement ménagé? Mais voici que le Naturalisme trouve les causes naturelles de ce phénomène dans les propriétés les plus générales de l'air, sans avoir besoin d'imaginer pour cela une intervention spéciale de la Providence. Il remarque avec raison que la brise de mer aurait les mêmes mouvements périodiques, quand même aucun homme n'habiterait ces îles, et que son existence est le résultat nécessaire des propriétés que l'air doit indispensablement posséder, indépendamment d'une fin spéciale, et simplement pour la croissance des plantes, à savoir son élasticité et sa pesanteur. La chaleur du Soleil rompt l'équilibre de l'air, en raréfiant celui qui se trouve au-dessus de la Terre, et force ainsi l'air plus froid de la mer à quitter sa place pour venir prendre celle du premier. De quelle utilité ne sont pas les vents sur la Terre, et quel emploi n'en fait pas l'esprit inventif de l'homme! Pourtant il n'est pas besoin pour les produire de dispositions spéciales : il suffit des propriétés générales que l'air et la chaleur possèdent, indépendamment du but particulier dont on vient de parler.

Accordez-vous, dit ici l'esprit fort, que si l'on peut expliquer les harmonies naturelles, celles même dont l'utilité pour l'homme est la plus évidente, par les lois physiques les plus simples et les plus générales, il n'est plus besoin de recourir à l'intervention spéciale d'une souveraine sagesse? Eh bien! voyez ces preuves qui, de votre propre aveu, vous prennent en flagrant délit de contradiction. Toute la nature, et surtout la nature inorganisée, est pleine de semblables faits, qui forcent à reconnaître que la matière, se constituant elle-même par le mécanisme de ses propres forces, peut arriver à un ordre admirable dans ses effets et satisfait d'elle-même et sans contrainte aux règles de l'harmonie. Que le défenseur de la Religion essaye de nier cette aptitude des lois générales de la nature; en dépit de sa bonne intention, il se met lui-même dans l'embarras et, par sa maladroite défense, il donne à l'incrédulité l'occasion de triompher.

Mais voyons comment ces raisons mêmes, qui semblent des moyens d'attaque terribles entre les mains de l'ennemi, peuvent

bien plutôt devenir des armes puissantes pour le combattre. La matière, obéissant à ses lois générales, produit par des procédés naturels, ou, si l'on veut, par l'impulsion d'un mécanisme aveugle, des effets harmonieux, qui semblent conduire à la négation d'une Sagesse supérieure. L'air, l'eau, la chaleur, lorsqu'on les considère abandonnés à eux-mêmes, donnent naissance aux vents et aux nuages, aux pluies et aux fleuves qui arrosent les terres, et à tant d'autres effets bienfaisants, sans lesquels la nature resterait désolée, inculte et stérile. Mais ils ne produisent point ces effets par un pur hasard, ou par un accident qui pourrait tout aussi bien les rendre nuisibles et dommageables; nous voyons au contraire qu'ils sont astreints à des lois naturelles, qui ne leur permettent pas d'agir autrement qu'ils ne le font. Et alors que penser d'un si merveilleux accord dans leurs actions? Comment se pourrait-il que des éléments de nature diverse tendissent par leur action combinée à produire des phénomènes si harmonieux et si utiles, au profit d'êtres placés complètement en dehors du cercle de la matière inerte, l'homme et les animaux, s'ils ne reconnaissaient pas une origine commune, une Intelligence infinie dans laquelle a été esquissé le plan général des propriétés essentielles de toute chose? Si les caractères des divers agents naturels étaient nécessaires en soi et indépendamment, quel étonnant hasard, ou plutôt quelle impossibilité n'y aurait-il pas à ce que leurs tendances naturelles se résument en un concert admirable, comme si un choix habile avait présidé à leur réunion!

Maintenant j'applique avec confiance ces principes à mon entreprise présente. Je suppose la matière de tout l'Univers dans un état de décomposition générale, et j'en fais un véritable chaos. Je vois alors les éléments se façonner d'après les lois connues de l'*attraction*, et modifier leurs mouvements en raison de la *répulsion*. J'ai la satisfaction de voir surgir de ce chaos un tout bien ordonné, sous la seule action des lois connues du mouvement et sans l'aide d'aucune supposition arbitraire; et ce tout est si semblable au système de l'Univers que nous avons devant les yeux, que je ne puis m'empêcher de l'identifier avec lui. Ce développement inattendu de l'ordre de la nature m'est d'abord suspect, parce qu'il fait dériver un ensemble très compliqué et très régulier d'un état primitif où régnaient à la fois la simplicité et le